

L'initiative

8^e FESTIVAL DU
CINÉMA
LATINO
AMÉRICAIN
DE MONTRÉAL 2017

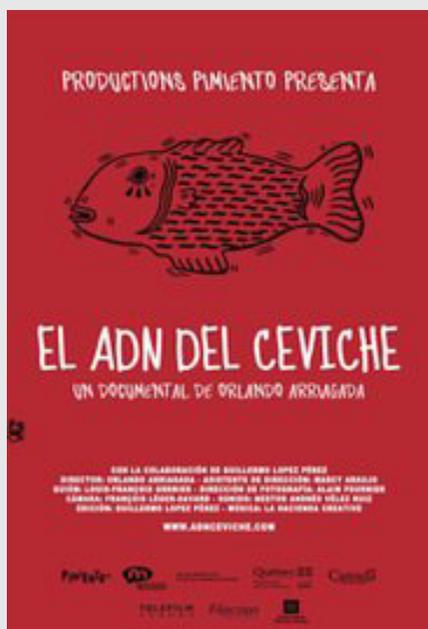
DU
31 MARS
AU
9 AVRIL

*Cinéma
du Parc*

3575 avenue du Parc • 514-281-1900
www.cinemaduparc.com

L'ADN du ceviche

« La perfection de la simplicité »



El ADN del ceviche est un documentaire sur la cuisine péruvienne et plus précisément sur le plat national, le ceviche. Réalisé par Orlando Arriagada, le documentaire nous amène en voyage au Pérou, pays qui vit actuellement un « boom gastronomique ».

Ce documentaire s'inscrit dans la même mouvance que celui présenté aussi dans le FCLM en 2015, Buscando a Gastón de Patricia Pérez (Pérou, 2014) où on aborde les tenants et aboutissants de ce « boom » mettant de l'avant le rôle joué par le chef Gastón Acurio. Dans El ADN del ceviche, Gastón réapparaît, mais comme personnage secondaire. Le but du film est plutôt de retracer l'histoire de ce plat national qui a migré de la cuisine populaire aux grandes tables. On fait appel au passé, plus précisément aux cultures précolombiennes. On nous explique que l'engouement actuel pour la cuisine est rattaché à une culture millénaire où l'alimentation était au centre des préoccupations. On y parle aussi des pêcheurs et des paysans, des consommateurs et des festivals gastronomiques. De nouveau, l'idée d'une harmonie entre tous ces éléments est présentée et même celle du « métissage » quand on voit un

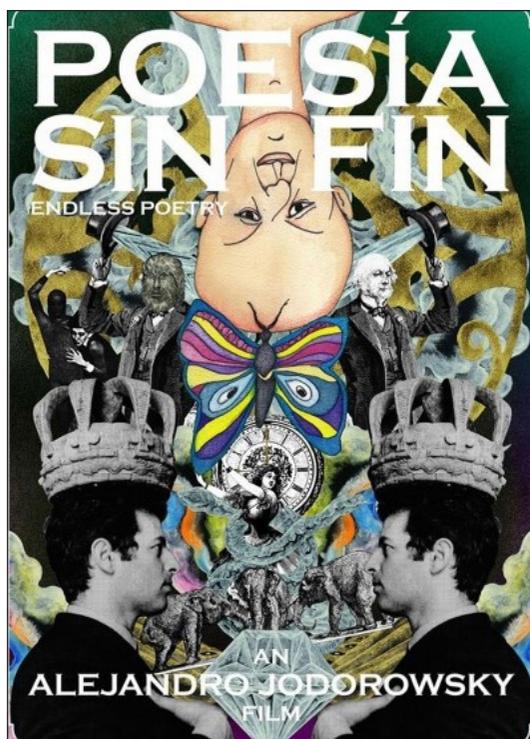
chef essayant de marier dans un ceviche ingrédients côtiers avec ceux des Andes. C'est le discours de ce « boom » qui est véhiculé et dont le précurseur, selon les personnes interviewées, est Gastón Acurio. Présenté de cette manière, le ceviche, ce plat populaire, simple et parfait ainsi qu'exquis quand on sait s'y prendre, est un prétexte pour renforcer ce discours qui, à notre sens, va au-delà de la cuisine. La cuisine péruvienne est sans conteste excellente, et ce, bien avant le boom gastronomique. Celui-ci est récent et s'inscrit dans une campagne de « l'image de marque » de la nation qui cherche à attirer des touristes et des investissements étrangers. Puisque les chefs de cette cuisine néo-péruvienne font rayonner leur culture dans le monde en mettant de l'avant cette biodiversité exceptionnelle, ils pourraient également profiter de cette notoriété pour soulever les nombreuses contradictions de ce

Pérou qui collabore à l'extinction de cette dernière. Ils pourraient en effet profiter du fait que le pays est l'objet d'autant d'attention pour dénoncer la menace qui pèse sur les écosystèmes andins et amazoniens où l'ambition de quelques malfaiteurs se confond souvent avec celle des intérêts corporatistes étrangers. Le réalisateur Arriagada aborde d'une certaine manière ces critiques quand il nous fait part d'un « paradoxe » : qu'est-ce qui arriverait si le pays du ceviche ne pouvait plus savourer ce plat à cause de la pêche indiscriminée ? Il y a là en effet matière à réflexion. Et c'est l'intérêt de tout bon documentaire. *El ADN del ceviche* d'Orlando Arriagada ; documentaire ; Pérou ; Année : 2016 ; Version originale en espagnol avec sous-titres en anglais ; Durée : 85 min.

Eduardo Malpica Ramos

Poesía sin fin

d'Alejandro Jodorowsky



Poesía sin fin fait suite à La danse de la réalité (2013). De l'enfance à Tocopilla, on se transporte en effet à Santiago, la capitale du Chili, où l'enfant deviendra un jeune homme plus affirmé, plus sûr de lui-même.

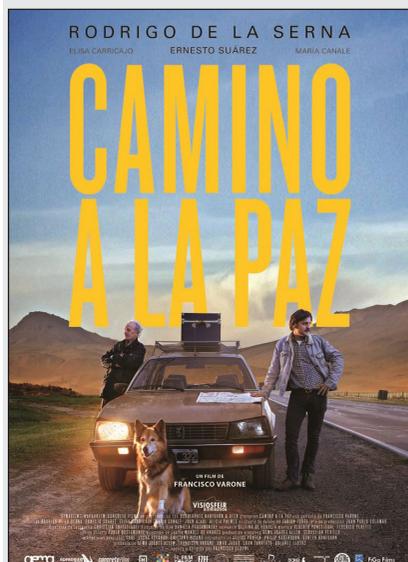
Alejandro va découvrir le poète espagnol Federico García Lorca, qui le fait rêver de poésie. Il subira toutefois les foudres de son père. Aussi, les préjugés d'une société conservatrice pleuvront sur lui. La poésie n'est pas, selon le père, pour les hommes. Nous sommes devant un récit autobiographique où le conflit intérieur est mis de l'avant. Il est certain que la présence d'un enfant dans un film nous amène dans l'émerveillement constant. C'était le cas précisément dans La danse de la réalité. À l'adolescence, l'émerveillement se perd petit à petit. On a aussi troqué la vie de cirque dans un petit village côtier par le gris d'un quartier ouvrier où pauvreté et délinquance se côtoient au quotidien ; c'est dans tous les cas le quartier dépeint par Jodorowsky dans Poesía sin fin. La capacité d'émerveillement de l'enfant et le monde onirique s'éteignent, mais les recours pour les susciter de nouveau au moyen de l'art et de la poésie sont nombreux. Peine perdue. Jodorowsky ne réussit pas à nous captiver par l'histoire de ce poète centré sur lui-même. On pourrait dire à sa décharge que l'adolescence est un temps de quête identitaire et d'affirmation de soi pour ceux et celles qui trouvent leur voie, d'où le récit convergeant

vers l'égoïsme. Il reste qu'allégories et métaphores sont exagérées à outrance, tombant par moments dans une absurdité qui ne contribue en rien à la découverte de la poésie qui est supposée d'être incommensurable. Et pourtant, il rencontre des poètes et non pas les moindres, Nicanor Parra par exemple. Poesía sin fin annonce un troisième épisode de cette autobiographie. Le poète part pour Paris afin de « sauver le surréalisme. » Nous souhaitons que le grand cinéaste et artiste polyvalent Alejandro Jodorowsky puisse cette fois reconquérir territoires et mots auxquels seule la poésie a accès. Poesía sin fin d'Alejandro Jodorowsky ; fiction ; France/Chili ; Année : 2016 ; Version originale en espagnol avec sous-titres en français ; Durée : 128 min. Poesía sin fin a été présenté en clôture du 8ème Festival du cinéma latino-américain de Montréal (FCLM) 2017. Cette année, le film argentin Camino a la Paz du réalisateur Francisco Varone a emporté le prix du public. Nous remercions les organisateurs du FCLM et nous disons : à l'année prochaine !

Eduardo Malpica Ramos

Camino a la paz

La route vers La Paz



Camino a la paz est un road-movie comme on les aime. Il y a de l'intrigue, de l'action et de la bonne musique. Il y a aussi un jeu de mots

dans le titre. Le chemin nous amène effectivement à la capitale andine de la Bolivie, La Paz, mais aussi à la paix, celle que l'on doit trouver en nous, celle que l'on trouve quand on va à la rencontre de l'Autre qui est aussi une manière de se retrouver avec soi-même. Sebastián (Rodrigo De La Serna) s'improvise chauffeur de taxi à Buenos Aires. Ses besoins économiques sont tout aussi grands tout que son incertitude face à l'avenir. Dans ses allées et venues, il rencontre Jalil (Ernesto Suarez), un vieil homme, argentin de Mendoza et de confession musulmane. Jalil prend le taxi avec Sebastián deux fois plutôt qu'une, jusqu'à temps qu'il lui fasse une proposition. Jalil doit aller à La Mecque avec son frère Nazim qu'il doit retrouver à La Paz. Il veut faire le trajet avec Sebastián. Ce dernier doute, refuse et finalement accepte. Le long voyage commence. Le réalisateur Francisco Varone nous amène, avec son premier long-métrage, dans une quête que tôt ou

tard nous devons tous réaliser. Nous n'aurons toutefois pas tous la chance de rencontrer Jalil, cet homme croyant, appartenant à une autre culture et surtout patient dans sa démarche de reconforter l'Autre qui se cherche sans cesse. Dans ces temps politiques mouvementés que nous vivons actuellement, Camino a La Paz est une invitation à l'ouverture et à la rencontre de l'Autre qui n'est pas, dans les faits, si différent de soi si on saisit la chance de le connaître. Le film Camino a La Paz s'est distingué cette année en remportant le prix du public au 1^{er} Festival du Cinéma latino-américain de Montréal (FCLM).

Camino a La Paz / Road To La Paz de Francisco Varone ; fiction ; Argentine ; Année : 2016 ; Version originale en espagnol avec sous-titres en anglais ; Durée : 94 min.

Eduardo Malpica Ramos

Rock et poésie pour la 8^{ème} édition du Festival de cinéma latino-américain (FCLM)

C'est fait! La programmation riche et variée du FCLM est déjà en ligne. Certains films ont déjà été présentés dans divers festivals de cinéma de la métropole en 2016 et ils reviennent cette année au FCLM parce qu'ils sont tout simplement exceptionnels : X Quinientos (Colombie/Québec/Mexique) du réalisateur Juan Andrés Arango, Ixcanul (Guatemala/France) de Jayro Bustamante (Premier long-métrage) et La hija de la laguna (Documentaire péruvien) d'Ernesto Cabellos. La 8^{ème} édition du Festival de cinéma latino-américain (FCLM) aura lieu du vendredi 31 mars au dimanche 9 avril au Cinéma du Parc. Dix films provenant de l'Argentine, du Pérou, du Chili, du Guatemala, de la Colombie, du Canada et de l'Espagne ont été choisis pour cette édition. En film d'ouverture, nous aurons The Rolling Stones. Olé, olé, olé! : a Trip Across Latin America. Ce film documentaire suit les traces du légendaire groupe de rock britannique dans sa tournée latino-américaine 2016 au Chili, en Argentine, en Uruguay, au Brésil, au Pérou, en Colombie, au Mexique et enfin à La Havane, concert qui a une signification

historique, car il est le premier qu'a réalisé The Rolling Stones dans l'île des Castro. Pour continuer avec les documentaires, nous aurons l'occasion d'en regarder deux venant du Pérou. La hija de la laguna [la fille de la lagune] fait état de l'exploitation minière au pays et ses conséquences néfastes pour les défenseurs de l'environnement au moyen d'un récit émouvant sur la lutte d'une jeune femme qui est liée intimement à la nature. L'ADN du ceviche, lui, raconte l'histoire de ce plat exquis des côtes péruviennes. Un plat qui incarnerait, selon certains, « la perfection de la simplicité. » Camino a la paz, X Quinientos et La voz en off sont des films qui représentent chacun à leur manière les diverses mutations qu'ont subi ces derniers temps les sociétés latino-américaines. Les migrations, le retour de l'exil et la quête identitaire qui surgit de ce va-et-vient constant et qui redessine sans cesse le visage socioculturel du continent latino-américain. Le film Ixcanul, lui, est une œuvre importante et pertinente. Le cinéma guatémaltèque n'a pas offert au cours de l'histoire cinématographique la possibilité de marquer l'imaginaire latino-américain.

Avec Ixcanul, la donne a changé. Tourné en langue autochtone, Ixcanul est un film puissant. Les enjeux liés aux modernités et aux traditions - au pluriel - sont abordés au moyen de l'histoire de Maria, une jeune femme appartenant au peuple Kaqchikel. Pour les amateurs de littérature, El elefante desaparecido raconte l'histoire d'un détective devenu écrivain célèbre qui est à la recherche de sa douce disparue il y a quelques années. Ma ma est un film qui suit Magda (Penelope Cruz). Atteinte d'un cancer, la maladie devient, pour elle et les siens, une opportunité pour que renaisse l'espoir. Jodorowsky est à lui seul un genre de cinéma. Après La Danse de la réalité (2013), il signe Poesía sin fin. Film autobiographique qui revient sur l'acte de création lui-même. Qu'est-ce que c'est cette quête qui tente de saisir le monde ? Et l'être humain dans tout ça ? Qui est Alejandro ? Ainsi, Poesía sin fin sera présenté en clôture du festival. Comme quoi nous souhaitons que la poésie, source intarissable de mondes rêvés, continue à nourrir le cinéma de l'Amérique latine.

Eduardo Malpica Ramos

Éditeur : Réda Benkoula

Téléphone : 514-360-6267

Site web : www.linitiative.ca

Publicité : pub@linitiative.ca

[facebook.com/linitiative.ca](https://www.facebook.com/linitiative.ca)

twitter.com/linitiativemtl

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2014 et Bibliothèque et Archives Canada 2015.

ISSN 2369-386X (En ligne).

Adresse : 1045 Boul Alexis-Nihon Apt 104, Saint-Laurent, QC, H4R1S1

Reproduction interdite de tous les articles sauf accord de la rédaction.

Fondé en mars 2014, « L'initiative » est un journal de contenu économique, social et culturel qui est imprimé et distribué à Montréal.

Depuis sa création, le journal a élargi son lectorat et son implication en soutenant des actions sociales et en accompagnant de nombreux événements économiques et culturels de la vie montréalaise.

RECRUTONS

- Journalistes pigistes
- Représentants des ventes

Envoyez votre CV et votre lettre de présentation à l'adresse courriel: rh@linitiative.ca

Seules les personnes sélectionnées en entrevue seront contactées

PUBLIEZ VOS ARTICLES

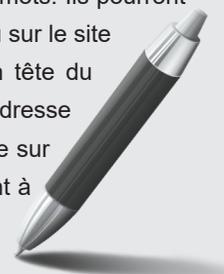
En tant que média participatif « L'initiative » vous encourage à soumettre vos textes en tout temps. L'exclusivité des contributions est exigée. En raison des contraintes liées à la pagination et pour une meilleure lisibilité des textes. Les articles ne devront pas dépasser les 400 mots. Ils pourront être publiés sur le journal et/ou sur le site web. Vous devez indiquer, en tête du document votre nom, votre adresse courriel et le titre de votre texte sur les sujets qui vous passionnent à l'adresse courriel :

redaction@linitiative.ca

DONS

« L'initiative » est une entreprise privée qui a un caractère communautaire inclusif, et qui œuvre pour le bien-être collectif de tous les citoyens Montréalais et Québécois en général. Vos dons sont importants pour nous, ils permettent la pérennité du journal en couvrant une partie des frais de rémunération des collaborateurs, de l'impression, de la distribution...vous pouvez communiquer avec le journal :

admin@linitiative.ca



X Quinientos FCLM 2017



X Quinientos suit le périple de trois jeunes dans divers points des Amériques : Mexique, Colombie et aussi la ville de Montréal. Après

La Playa D.C. (Un certain regard, Cannes 2012), le cinéaste colombien Juan Andrés Arango signe un deuxième film puissant et audacieux.

Le film parle des migrations : de l'exil et aussi du retour. Des conditions sociales et économiques difficiles poussent des milliers de personnes à émigrer. On quitte tout pour un avenir meilleur. On le souhaite. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas.

Les personnages du film étant des acteurs non professionnels, Arango puise dans le genre docu-fiction. Trois récits y sont relatés. Un jeune autochtone, David, part de Michoacán vers la ville de Mexico. Sa vie est à refaire après le décès de son père. Il ne sait pas du tout ce que cette ville convulsionnée et violente lui prépare. Revenu du « Nord » à Buenaventura (Côte pacifique, Colombie), Alex

veut acheter un moteur pour son embarcation et aller pêcher pour subvenir aux besoins de sa famille.

Dans une région où règnent les gangs criminels, il n'a pas d'autre choix que d'embarquer dans leurs activités. Maria, elle, arrive à Montréal depuis Manille, la capitale des Philippines. Sa grand-mère a fait des économies et d'importants efforts pour donner de l'éducation à sa petite-fille. Cette dernière n'est pas intéressée du tout.

L'émigration est le dénominateur commun. La jeunesse du phénomène l'est aussi, tout comme le deuil. Tous les trois ont perdu un être cher. De manière transversale, la problématique de « gangs » y est analysée. Bien évidemment, la violence et les enjeux sociaux ne sont pas du tout les mêmes. Par contre, dans les trois cas, il est démontré que la soif de liberté

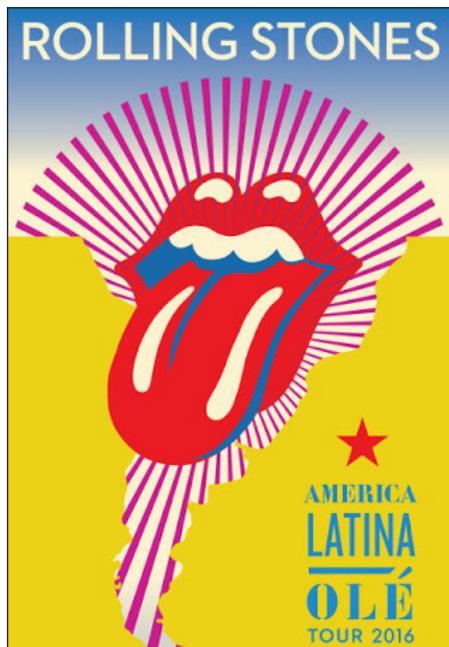
ne justifie pas toujours les moyens.

X Quinientos dépeint à grands traits les diverses formes qu'adopte le phénomène migratoire. Les parcours se réalisent en effet du Sud vers le Nord et du Nord vers le Sud. Mais il y a aussi les migrations internes comme celle de David. Chaque parcours se veut une quête. Les trois récits sont bien ficelés, la photographie est excellente et la bande sonore, elle, est captivante. Un film à voir absolument.

Quinientos de Juan Andrés Arango García ; fiction ; Canada/Colombie/Mexique ; Année : 2016 ; Version originale en espagnol avec sous-titres en anglais ; Durée : 104 min.

Eduardo Malpica Ramos

The Rolling Stones. Olé, olé, olé « Los Rolling »



« Olé, olé, olé », c'est un cri de ralliement populaire qui est chanté dans tous les stades de soccer de l'Amérique Latine. C'est aussi le titre qui a été donné au documentaire sur le groupe des Rolling Stones et sa tournée latino-américaine 2016 au Chili, en Argentine, en Uruguay, au Brésil, au Pérou, en Colombie, au Mexique et enfin à La Havane, Cuba. Mais détrompez-vous, le documentaire n'est pas un film promotionnel sur le légendaire groupe de rock britannique.

Ils n'en ont pas besoin. Pour ça, ils ont leurs disques que vous avez juste à écouter.

The Rolling Stones. Olé, olé, olé! : a Trip Across Latin America est aussi un documentaire sur une sous-culture urbaine, celle des fans du groupe (par exemple, les « rolinga » en Argentine), parsemée un peu partout dans le sous-continent. La trame de fond, elle, est constituée de ces fans qui ont donné naissance par le passé à de véritables mouvements contre-culturels et ont ainsi joué un rôle politique contre les dictatures latino-américaines. Et c'est là où le documentaire est inégal dans le traitement de ces mouvances selon les pays.

Le concert à Cuba est le dernier de la tournée et acquiert au fil du documentaire une signification centrale. Le tout se prépare en vue de cette destination finale. On compte les jours littéralement. En attendant, on s'arrête davantage sur l'Argentine et le Mexique (la visite des autres pays y passe sans plus). Le premier pays a subi une dictature militaire

dans les années 70 et dans le second, un autoritarisme qui a permis la présence d'un parti au pouvoir pendant 70 ans. Dans les deux cas, le rock a été banni par les dirigeants et, du coup, il est devenu une arme pour les jeunes qui voulaient défier ces régimes.

« Est-ce que c'est vrai que les choses ont changé ici ? » demande Mick Jagger à une foule en délire par la présence des Rolling Stones à La Havane. Leur présence est sans une ombre de doute tout un événement et n'est pas anodine. Le spectacle à La Havane s'inscrit dans des visites précédentes aussi importantes qui ont été réalisées à l'île des Castro : la visite du Pape François et celle de l'ex-président américain Barack Obama. Les choses ont changé au pays, c'est vrai. Le concert marque en effet un tournant et devient un moment historique. Les Cubains y ont hâte et seront, nous l'espérons, à la hauteur de la tâche.

Quant aux moyens déployés par le réalisateur Paul Dugdale,

ils sont tout simplement impressionnants. Les prises de vue sont effectivement à couper le souffle, comme celle depuis un drone qui survole la côte de Lima, la capitale du Pérou, et atterrit sur le toit d'un gratte-ciel où on observe Keith Richards jouant de la guitare. L'accès privilégié aux loges donne aussi une dose additionnelle d'émotions aux fans. En somme, rock, politique et culture populaire sont au rendez-vous dans ce documentaire. The Rolling Stones. Olé, olé, olé! : a Trip Across Latin America a été présenté en ouverture du Festival du Cinéma Latino-américain de Montréal 2017.

The Rolling Stones. Olé, olé, olé! : a Trip Across Latin America de Paul Dugdale ; documentaire ; Année 2016 ; Version originale en espagnol et en anglais avec sous-titres en anglais ; Durée : 105 min.

Eduardo Malpica Ramos